

ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGRÉL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

INSERTIONS.

Annouces, la ligne, . . .	30 c.
Reclames,	130
Faits divers,	75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas.
Et du droit de modifier la rétribution des annonces.
Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFITTE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

28 Septembre 1876.

LA PAIX EN ORIENT.

Nous avons donné, d'après le Nord, les propositions soumises par l'Angleterre à la Porte et aux grandes puissances ; elles se résument ainsi : *Statu quo* pour la Serbie, dont les armées n'ont pas été heureuses ; agrandissement de territoire pour le Monténégro qui a obtenu des succès et qui a placé l'armée turque dans une position critique ; autonomie de l'Herzégovine, de la Bosnie et de la Bulgarie.

Le Times confirme, dans une certaine mesure, les informations du Nord ; d'après la grande feuille anglaise, le *statu quo* serait maintenu pour la Serbie et le Monténégro ; la Bosnie et l'Herzégovine auraient leur autonomie.

Il n'est plus question d'un agrandissement de territoire pour le prince Nikita, quant aux Bulgares, qui ne sont pas en pleine révolte, comme les Herzégoviens et les Bosniaques, — les Turcs y ont mis bon ordre, — on leur accorderait, non l'autonomie, mais des garanties contre la mauvaise administration. En somme, ces deux programmes ne s'excluaient pas, et il était possible de les fonder.

Aujourd'hui le télégraphe nous dit que cette fusion est chose faite. La Russie a demandé au programme anglais une modification qu'on lui a accordée, et les deux gouvernements vont marcher d'accord.

Faut-il conclure de là que la paix est assurée ? Certainement, si Londres et Saint-Pétersbourg s'accordent, on peut croire à la paix. La Turquie, victorieuse, n'acceptera pas facilement des conditions comme celles qui lui sont faites, mais elle n'est pas de taille à résister à une pression de l'Angleterre et de la Russie. Déjà la prolongation de la suspension d'armes, annoncée

hier, peut être considérée comme un indice pacifique.

Il reste, il est vrai, les autres puissances européennes, mais quelle est celle qui se mettrait en travers d'un accord entre la Russie et l'Angleterre, au risque de soulever une conflagration générale ?

Ce ne serait pas l'Allemagne qui, seule, serait de force à l'entreprendre, mais dont l'influence a certainement contribué à rapprocher les cours de Saint-Pétersbourg et de Londres.

Certains journaux, allant peut-être un peu vite, disent déjà que, dans son voyage à Varsovie, le général de Manteuffel aurait eu pour mission de faire comprendre au czar la nécessité d'accepter le programme déjà arrêté de l'Angleterre.

Serait-ce l'Autriche qui regretterait une occasion de s'agrandir aux dépens de l'empire turc ? Mais ni les magyars, ni les libéraux allemands ne veulent d'un agrandissement qui, renforçant les Slaves, compromettrait le dualisme et le centralisme.

Les propositions de l'Angleterre seraient d'autant mieux acceptées à Vienne, qu'elles réservent complètement l'avenir ; aussi a-t-on déjà démenti le bruit d'après lequel l'Autriche repoussait *a priori* le programme anglais.

Quant à la France et à l'Italie, la première est condamnée à une attitude passive, et la seconde n'a pas encore l'importance qu'elle se donne ; elle fera ce que voudra M. de Bismark.

Donc, si réellement l'Angleterre et la Russie sont arrivées à se mettre d'accord, comme le dit le télégraphe, la paix paraît assurée ; mais l'accord existe-t-il, et n'est-ce pas le cas de répéter : Qui trompe-t-on ici ?

Il nous resterait à discuter le programme ; ce serait peut-être prématuré. Déjà, du reste, nous avons signalé une grave lacune : il n'y a pas dans les provinces insurgées que des chrétiens orthodoxes, il y a des catholiques dont les droits doivent être protégés. C'est à l'Autriche et à la France, nations catholiques, qu'il appartient de prendre en main ces droits, et si la Sublime-

Porte avait quelque intelligence de la situation, elle les appuierait. La politique turque ne permet guère de l'espérer.

Chronique générale.

La Chambre des députés, avant de se séparer, a fixé l'époque de la reprise de ses travaux au lundi 6 novembre ; cette date paraît bien éloignée aux impatients ; on assure même que le gouvernement se montrerait très-disposé à la rapprocher.

On annonce d'un côté que les groupes de gauche tiendront, dans les premiers jours d'octobre, une séance importante dans le but de rechercher la date la plus opportune pour la convocation du Parlement, et chargeront des délégués de faire part de leur sentiment à M. le ministre de l'intérieur. On discutera dans la même réunion les questions sur lesquelles il y aura lieu d'interpeller le ministère.

D'autre part, on assure que le gouvernement n'est pas moins désireux que les gauches de hâter la convocation des Chambres. D'après un renseignement fourni à la Patrie, le Maréchal aurait, dans une conversation récente avec un député, exprimé le désir que le Sénat et la Chambre des députés se réunissent dès la seconde quinzaine d'octobre, afin que la session devant être terminée le 4^e décembre au plus tard, les transactions de fin d'année ne se trouvent pas contrariées par des débats parlementaires plus ou moins irritants et intempestifs.

D'après une feuille officieuse, le Courrier de France, la session extraordinaire s'ouvrirait du 27 octobre au 4 novembre, et serait close le 24 décembre. La session ordinaire fixée par la Constitution aurait lieu en janvier.

Nous reproduisons tous ces racontars sans y attacher plus d'importance qu'ils ne méritent.

La Patrie vient de publier la note sui-

vante, qu'ont reproduite plusieurs journaux :

« Il est aujourd'hui certain que le ministre de la guerre enverra prochainement aux généraux-commandants une circulaire qui devra être communiquée à tous les chefs de corps.

» Mais, contrairement aux espérances des radicaux, il ne s'agit ici ni de désaveux, ni de blâmes infligés à certains officiers. Sur ce point, les feuilles anticléricales en seront pour leurs frais de polémique.

» Le général Berthaut, après avoir rappelé quelles sont les règles à suivre pour les enterrements civils, recommandera à tous les membres de l'armée de rester absolument étrangers aux querelles et discussions politiques et religieuses.

» Nous nous permettrons de faire remarquer en terminant qu'il y a loin de ces simples recommandations aux sanglants reproches tant désirés par les promoteurs d'enterrements civils. »

D'autre part, quelques feuilles radicales annoncent que M. de Marcère, qui avait affirmé son intention de s'abstenir de paraître au conseil des ministres tant que le ministre de la guerre n'aurait pas adressé aux généraux une circulaire républicaine, serait sur le point d'obtenir satisfaction et viendrait pour le conseil du 2 octobre.

Nous nous bornons à faire connaître les deux versions, et nous ajouterons seulement que, s'il existe une circulaire, même dans le sens indiqué par la Patrie, les radicaux ne manqueront pas de dire qu'ils ont triomphé.

Le Soleil dit quelques mots du congrès d'ouvriers qui doit avoir lieu à Paris dans les premiers jours d'octobre. Dans cette réunion, l'on abordera toutes les questions économiques possibles, et l'organisation actuelle de la société sera passée au crible de la critique de tous les empiriques et de tous les utopistes modernes.

Plusieurs journaux, dit notre confrère,

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA TROQUE.

(Suite.)

Etienne essaya de défendre ses valises ; mais, à un signe du sérakik, quelques officiers se précipitèrent sur lui et le renversèrent.

— Qu'on le tue s'il bouge, dit-il.
— Et qu'on ne leur rende point leurs marchandises, ajouta Toni.

— Non, je confisque tout ; je suis un grand prince. A moi d'abord cette gourde ; celle-ci à toi, marabout ; à nous les colliers, les couteaux, les galons.

Et comme Riou et Loriol continuaient à crier et à se débattre pour reprendre leur pacotille, il ordonna de leur lier les mains, de leur bâillonner la bouche avec une corde, et de les emmener : ce qui fut exécuté.

Le marabout triomphait : il acheva de boire toute l'eau-de-vie des troqueurs avec le sérakik, auquel

il souffra, de plus, la meilleure part des marchandises en échange de quelques gris-gris.

Quant à Etienne et à Michel, ils avaient été conduits à une case où ils restèrent enfermés jusqu'à la nuit.

Le guiriot qui leur avait déjà servi de garde vint alors les délivrer de leurs liens au nom de la reine. Il leur apportait également de sa part une pintade au riz et un plat de *sanglet* au miel.

Mais tous deux avaient perdu l'appétit ; la violence dont ils étaient victimes leur avait en effet causé d'autant plus de désespoir et de colère, qu'elle était complètement imprévue.

Rien ne les y avait préparés. Loïn de là, tout était favorable jusqu'à ce moment.

En quelques jours, ils avaient ramassé plus d'or que ne leur en eût produit le même nombre d'années de navigation, et cet or venait de leur être enlevé sans motif !

Près de réaliser leurs plus beaux rêves, ils se voyaient arrêtés subitement ; ils perdaient une chance de fortune certaine, la seule peut-être qui leur serait jamais offerte, et cela par la méchanceté d'un misérable hypocrite !

Cette idée les jetait tous deux dans une sorte de rage.

Le désir de se venger du marabout, qu'ils regardaient comme la cause première de leur malheur, semblait l'emporter sur le sentiment de ce malheur

lui-même ; mais ne pouvant satisfaire leur colère, ils la déchargèrent l'un sur l'autre, s'accusant réciproquement d'avoir causé le désastre qui les frappait. — Conséquence tristement inévitable de cette association sans tendresse et sans dévouement ! car l'infortune est comme un réactif qui fait connaître de quelles substances se composent nos sentiments, et l'insuccès, qui resserre les amitiés venant du cœur, ne manque jamais de détruire celles que l'intérêt seul a nouées.

Les troqueurs recommençaient à se quereller pour la centième fois, lorsqu'ils furent tout-à-coup interrompus par un éclat de rire.

C'était le marabout lui-même qui venait d'entrer dans le kombet.

A sa vue, les deux cousins firent un mouvement pour s'élaner vers lui ; mais Toni, que le sangara avait rendu audacieux, les arrêta du geste, et leur dit :

— Que mes amis les blancs ne se fâchent point ; je viens les consoler.

— Traître ! voleur ! chien ! s'écrièrent à la fois les deux matelots.

— Allons ! la paix ! reprit le marabout en s'asseyant sur la natte, et plaçant devant lui une des gourdes d'eau-de-vie encore presque pleine ; je vous ai réservé votre part ; buvez, puis nous causerons.

— Sors d'ici, scélérat ! reprit Etienne. Sors à

l'instant si tu tiens à la vie.

— Je viens vous fournir les moyens de vous enrichir, reprit Toni d'un air mystérieux.

— De nous enrichir ! quand, grâce à toi, nous voilà dépouillés de nos marchandises et de notre or.

— Qu'importe, si je vous en fais trouver mille fois davantage !

— Que veux-tu dire ?

Le marabout leur fit signe de baisser la voix, but à la gourde, puis la leur tendant :

— Goûtez le sangara, dit-il.

Ils burent l'un après l'autre ; Toni, rassuré, leur fit alors signe de s'asseoir près de lui, et reprit :

— Mes amis les blancs habitent un pays où le fer, le cuivre, le plomb se trouvent en abondance.

— Il est vrai, répondit Michel.

— C'est une grande bénédiction du ciel, reprit le marabout ; mais comment font-ils pour trouver ces métaux et les arracher à la terre ?

— Nous avons pour cela des moyens faciles et sûrs.

— Et s'il y avait chez vous des mines d'or, vous sauriez les découvrir et les exploiter également ?

— Qui en doute ? Mais à quoi bon ces questions ? Le marabout regarda autour de lui, et reprit en baissant encore la voix :

— Ce que mes amis les blancs feraient chez eux, ils peuvent alors le faire ici.

se demandent si ce congrès d'ouvriers, où les patrons ne seront pas appelés, paraît-il, de peur qu'ils n'éclaircissent de leurs arguments, de leur expérience et de leurs lumières les questions économiques qui y seront traitées, sera toléré par l'autorité supérieure. Il se peut que la loi de 1868 donne au gouvernement le droit de l'interdire; mais nous croyons qu'il sera plus habile de n'en rien faire.

Il se produira sans doute, dans ce congrès d'ouvriers, qui a pourtant la prétention d'être sérieux, bien des doctrines insensées, bien des systèmes extravagants; mais il peut être utile que les novateurs qui veulent tout bouleverser, sous prétexte de tout perfectionner, disent publiquement toute leur pensée. Il est bon que le pays sache enfin ce qu'ils ont, comme on dit, dans le ventre.

Voici, du reste, le programme officiel arrêté par les organisateurs du congrès d'ouvriers de Paris, programme dont on sortira sans doute :

- 1° Le travail des femmes.
- 2° Les chambres syndicales.
- 3° Les conseils de prud'hommes.
- 4° L'apprentissage et l'enseignement professionnel.
- 5° La représentation directe du prolétariat au Parlement.
- 6° Les associations coopératives de production, de consommation et de crédit.
- 7° Les caisses de retraite, d'assurance et des invalides du travail.
- 8° L'association agricole et l'utilité des rapports entre les travailleurs agricoles et les travailleurs industriels.

La France signale un fait sans précédent : c'est la saisie, pratiquée sur les quais d'Anvers, à la requête d'un négociant créancier de la Turquie, de 292 canons Krupp, pesant plus de 3 millions de kilogrammes. Ces canons allaient être embarqués pour la Turquie.

Un grand vide vient de se faire dans la droite du Sénat. M. Jules de Limairac a succombé lundi, à Montauban, à la maladie cruelle qui l'accablait en ces derniers temps. Quoique prévu, le coup ne sera pas moins sensible pour les âmes honnêtes.

M. Jules de Limairac était le frère plus jeune de M. Paul de Limairac, qui a laissé dans nos Assemblées législatives tant de regrets et de si honorables souvenirs. Il était né à Avignon le 24 janvier 1806 et devint, à vingt ans, le secrétaire particulier de son père, préfet de Vaucluse. Les élections de 1871 l'arrachèrent à ses travaux agricoles pour lui imposer le mandat de député; il siégeait à l'extrême droite de l'Assemblée nationale et ses votes ont toujours été l'expression de sa conscience et de son patriotisme. Au Sénat il a apporté la même foi, la même constance et la même rectitude d'esprit et de cœur.

Etranger.

ORIENT.

La Porte a accordé, non pas un armistice en forme, parce qu'elle refuse aux Serbes la qualité de belligérants, mais une prolongation de la suspension d'armes pour huit jours.

On ne sait rien encore des propositions du corps diplomatique à Constantinople, ce qui prouve que l'on n'est pas d'accord. Si une solution sérieuse avait été trouvée et soumise au Divan, le télégraphe nous en aurait instruits de suite.

On en est donc toujours aux espérances de paix, mais sans savoir si elles pourront se réaliser.

En attendant de connaître les résolutions des puissances, nous nous bornerons à exposer les faits et à enregistrer les nouvelles qui nous arrivent.

Il paraît que le *pronunciamento* de l'armée serbe est plus sérieux qu'on ne le croyait au premier moment. Tcherniaïeff se conduit comme s'il était le maître absolu, et il déclare dans sa proclamation que le titre de roi donné à Milan est la « déclaration de l'indépendance de la Serbie. »

Le prince a eu beau refuser, les cabinets étrangers ont eu beau témoigner leur mécontentement de cette attitude prétoirienne de l'armée serbe, Tcherniaïeff n'a tenu compte de rien. Il va son chemin comme s'il suivait un plan arrêté d'avance, comme s'il était sûr d'un appui inconnu.

Reste la Skouptchina qui peut ne pas s'associer à ces fantaisies du militarisme; mais sa commission permanente a déjà élaboré une adresse engageant le prince à prendre la couronne.

On dit tout haut à Belgrade et à l'armée que si Milan n'accepte pas, on lui cherchera un successeur; — et le successeur est peut-être déjà tout désigné.

Il est inutile d'indiquer quelles complications peuvent résulter de ce brusque changement en Serbie qui risque de réduire à néant toutes les tentatives du corps diplomatique à Constantinople.

On sait que l'Autriche résiste à la création d'autonomies slaves, pour ne pas mécontenter la Hongrie qui les repousse absolument. Ce point gêne en ce moment la politique du czar.

Le *Kelet-Nepe*, de Pesth, annonce qu'une correspondance active est échangée entre les deux souverains de Russie et d'Autriche : — l'un voulant envoyer un ultimatum à la Porte, — l'autre le suppliant d'attendre encore et se chargeant de faire entendre raison à la Turquie.

Cette nouvelle du journal hongrois est-elle vraie? Nous n'en savons rien. Mais nous devons dire qu'elle nous paraît très-vraisemblable et que le czar, qui a toujours ménagé l'Autriche depuis l'ouverture de la question, semble devoir tout essayer pour marcher d'accord avec elle.

Pendant toutes ces négociations, que se passe-t-il à Constantinople?

Des bruits sinistres recommencent à cir-

culer, comme si nous devions assister à une nouvelle tragédie. Le fanatisme turc, violemment surexcité, semble déjà menacer le nouveau sultan et lui reprocher sa condescendance vis-à-vis des cabinets.

Le *Fremdenblatt* nous annonce qu'une révolution de palais se prépare à Constantinople. Abdul-Hamid serait sur le point d'être renversé et remplacé par Mehemed-Reschid. Avec celui-ci, Mahmoud-Pacha reviendrait aux affaires.

Le règne d'Hamid serait bien court! Mais dans la situation agonisante de la Turquie, rien ne doit étonner. Il est dans la destinée de l'Islam de finir comme il a régné, par le sang et la honte.

En résumé, la situation est plus grave qu'elle n'a jamais été. Proclamation d'indépendance absolue en Serbie, avec une royauté improvisée dans un *pronunciamento* militaire; — menace de révolution à Constantinople; — point d'entente encore entre les puissances: voilà le spectacle que nous présente l'Europe dans cette question d'Orient.

Il nous paraît difficile que les huit jours accordés par la Turquie suffisent à amener une solution ou qu'un événement imprévu ne surgisse pas pour tout bouleverser de nouveau.

Nouvelles militaires.

On sait que les réservistes qui ont passé à l'hôpital ou en prison une partie de leurs vingt-huit jours doivent être maintenus sous les drapeaux jusqu'à ce qu'ils aient accompli le temps réglementaire.

Le ministre de la guerre vient de recommander aux généraux-commandants de tenir strictement la main à l'observation de cette règle. Tous les citoyens étant aujourd'hui soldats, personne n'a le droit de chercher à se soustraire aux obligations du service militaire imposées par la loi.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Malgré le dernier concours qui a eu lieu récemment, et auquel ont pris part les sous-chefs de musique de l'armée qui avaient été proposés à cet effet, l'insuffisance numérique des candidats aux emplois de chef de musique ne permet pas d'organiser les musiques de tous les régiments de nouvelle formation: un nouveau concours, sous la présidence de M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire de musique, aura donc lieu à Paris, le lundi 9 octobre prochain, à l'effet de dresser des listes d'aptitude aux emplois de chef de musique dans l'armée.

Les anciens musiciens militaires, ainsi que les musiciens civils ne comptant aucun service dans l'armée, mais qui posséderaient toutes les aptitudes nécessaires, sont appelés à prendre part à ce concours.

Les candidats devront adresser leur demande d'inscription au ministère de la guerre (direction générale du personnel et du matériel, bureau des états-majors et des

Ecoles militaires) avant le 4^o octobre prochain, terme de rigueur.

Il n'est fixé aux aspirants qui se présenteront d'autre condition d'âge que celle de pouvoir compter trente ans de service à soixante ans.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

Nous avons publié dès hier le programme du concert qui sera donné samedi prochain au théâtre par M^{lle} Louisa Cauville, avec concours de la musique des sapeurs-pompiers. Le public dilettante de notre ville aura ainsi l'occasion d'applaudir une compatriote, puisque M^{lle} Cauville, née à Angers, est pensionnée par cette ville au Conservatoire; en même temps il appréciera les qualités vocales de cette jeune cantatrice du plus brillant avenir.

Lundi dernier, un vol d'une somme de 635 fr. a été commis au préjudice de M. Pierre Delaporte, jardinier à la Croix-Verte. On croit connaître le coupable.

Mardi matin, deux compagnies du 32^e de ligne ont quitté Angers en chemin de fer, se dirigeant sur Thouars, où elles vont exercer le service de garde de la maison de détention qui existe dans cette ville. Ce service est fait actuellement par un détachement du 66^e qui devra rejoindre son régiment à Tours.

Les assises du quatrième trimestre 1876 s'ouvriront à Angers, le lundi 20 novembre, sous la présidence de M. Morin, conseiller à la Cour d'appel, qui sera assisté de MM. d'Espinay et Charit de Ruillé, conseillers.

Champdeniers. — Un horrible accident est venu, samedi soir, attrister bien douloureusement la commune de Surin (Vienne): une jeune fille de vingt ans, qui ramenait le troupeau de ses mères à l'étable, avait eu l'imprudente idée d'enrouler autour de son bras la longe ou licol d'une jument polinoise. Cette bête, effrayée par son maître, quelle cause, s'est emportée et a traité la malheureuse jeune fille pendant plusieurs centaines de mètres, tandis que le troupeau tout entier, affolé par la peur, suivait au galop cette course furieuse.

Un enfant de sept ou huit ans, seul témoin de cet affreux accident, se hâta d'aller chercher du secours à la ferme voisine. Malheureusement, il était déjà trop tard; et quand on arriva on ne trouva plus que le cadavre de la malheureuse servante. Ce fut un spectacle navrant: les vêtements de la victime étaient en lambeaux, et il en restait à peine pour couvrir ce pauvre corps, qui n'était plus qu'une plaie. Le visage n'avait aucune forme humaine.

L'imprudence qui a causé cette mort affreuse est, malgré les recommandations de

— Comment cela?
— Je connais à une journée de marche de Sonka une vallée qui est pleine d'or.
— Se peut-il? s'écrièrent Michel et Etienne.
— J'en ai recueilli moi-même, il y a un mois.
— Toi?
— Oui; mais nous n'avons point l'habileté des blancs pour charmer ce qui est sous terre, et l'or se joue de nos recherches, comme le lièvre et le cerf des poursuites du chasseur. Dès que nous fouillons à un endroit, il s'enfuit dans un autre, et pour le trouver, il faut le surprendre (1). Aussi n'ai-je pu m'emparer que de celui qui se trouvait à la surface de la terre.
— Et il y en avait beaucoup?
— Autant qu'en pouvait porter le plus vigoureux de mes esclaves.
Les troqueurs se récrièrent d'abord; mais Etienne se ravisa tout-à-coup.
— C'est un mensonge! dit-il.
— Je jure...
— Un mensonge! sans quoi tu serais plus riche que le sérakik.
— Et qui te dis que je ne le sois pas?
— Dans ce cas, où est ton or?
— Je l'ai donné à un marchand arabe.
— Et qu'as-tu reçu en échange?

— Quelque chose de plus précieux.
— Une chose plus précieuse que l'or!
— Et surtout plus facile à garder:
— Tu mens! te dis-je.
— Je mens! répéta Toni en tirant de son sein une petite boîte de cuir; eh bien! regarde.
Il avait ouvert la boîte. Les deux troqueurs aperçurent un diamant d'une grosseur prodigieuse, dont les facettes scintillaient dans l'ombre. Ils ne purent retenir une exclamation.
— Me croyez-vous, maintenant? dit le marabout avec un sourire triomphant.
— Mais c'est un diamant digne de la couronne d'un empereur! s'écria Etienne.
— Le roi de France n'en a point de pareil, ajouta Michel.
— Combien veux-tu le vendre?
— Oui, nous te donnons toute notre pacotille.
— Le sérakik vous l'a prise.
Les troqueurs l'avaient oublié; ils fermèrent les poings en blasphémant de rage.
— Mais vous pouvez tout réparer en venant à la vallée de l'or, reprit le marabout; je vous y conduirai, vous trouverez la mine, et nous partagerons.
C'était une dernière ressource à tenter. Après quelques hésitations, les deux matelots acceptèrent. Il fut convenu qu'ils partiraient tous trois dès le point du jour.
Toni se chargea de voir le sérakik pour faire ren-

dre aux troqueurs leurs armes et leurs montures.
Lorsqu'il fut parti, les deux cousins demeurèrent longtemps sans parler.
— Enfin Etienne frappa la terre du pied avec dépit, et s'écria:
— Un pareil trésor à ce misérable! quand nous ne pouvons, nous autres, conserver quelques onces d'or péniblement gagnées.
— Ma mère avait pour voisin un joaillier, observa Michel, et j'ai souvent entendu parler du prix des diamants; celui du marabout vaut des millions.
— Il ne nous en faudrait pas davantage pour retourner riches en France.
— Et pour y vivre comme des seigneurs.
— Si nous n'avions pas été dépouillés, nous aurions peut-être fait un échange avec ce brigand.
— Oui, mais il a déjà toute notre pacotille.
— Par le ciel! ce serait justice d'exiger de lui un dédommagement.
— Et ce serait facile, puisqu'il vient avec nous.
Ils se regardèrent!... tous deux s'étaient compris.
— Alors, c'est dit, murmura Etienne avec un geste énergique; coûte que coûte, demain nous aurons notre fortune en poche!
— Et après-demain, ajouta Michel, nous serons en route pour Saint-Louis.

(La suite au prochain numéro.)

Un pauvre diable de bohème, après de longs mois de vaines recherches et de privations inouïes, vient enfin de trouver un emploi dans une manufacture importante. — Il n'était que temps! Ses vêtements sont dans le plus pitoyable état.
Le premier samedi qui suit son entrée, le caissier lui dit:
— Tenez, chose, allez donc me chercher la monnaie de ce billet de mille francs pour payer les ouvriers.
— Mille francs; monsieur! s'écria le malheureux; vous n'y songez pas! Impossible!
— Pourquoi cela?
— Si on me voyait mille francs entre les mains, je serais bientôt arrêté!

Un mari folichon, qui était censé être allé à la chasse, rapporte au logis un lièvre, qu'il avait acheté à la halle. Le lièvre était horriblement avancé.
— Ah! dit la dame, après l'avoir vu, tu as bien fait de le tuer... il n'était que temps.

(1) Les nègres ont généralement cette superstition.

tous les maîtres, malheureusement trop fréquente dans les campagnes.

Poitiers. — Hier matin, vers cinq heures, un honorable négociant de Poitiers s'est pendu au moyen d'une corde fixée au plafond de son magasin d'épicerie, situé rue de l'Hospice.

Mardi soir, après avoir embrassé sa femme, il descendit dans sa boutique pour y coucher et remplacer la petite servante qu'il avait mise à la porte pour un motif de lui connu; sa femme l'avait même engagé à le faire, attendu que, les volets de la boutique fermant pas très-hermétiquement, les malfaiteurs pouvaient parfaitement y introduire et voler des marchandises.

La servante avait, paraît-il, lancé quelques paroles, à l'occasion de sa sortie, qui auraient été commentées et mal interprétées, et c'est à cela qu'on attribue la cause du suicide du malheureux négociant.

L'épicière était encore couchée quand elle entendit un grand bruit dans le magasin; elle s'habilla et descendit aussitôt, quoiqu'elle eût la conviction que des rats étaient la seule cause de ce vacarme; que l'on juge de son effroi quand elle aperçut son mari qui remuait encore: ne pouvant le soulever, elle appela du secours; deux hommes passèrent afin de porter secours au malheureux qui n'avait pu se lever, et ni l'un ni l'autre ne voulut entrer pour couper la corde.

(Journal de la Vienne.)

Bléré. — On écrit de Bléré à l'Indépendant d'Indre-et-Loire :

« Un crime a été commis dans la nuit du samedi au dimanche de la semaine dernière, au hameau de la Fontaine-aux-Oiseaux, commune de Bléré. La femme Bery a été assassinée dans les circonstances suivantes : Un feu de pétrole et de paille a été allumé sur le seuil de la porte où elle couchait avec son mari; cette femme s'étant levée pour se rendre compte de ce qui causait la lueur qu'elle apercevait, a été atteinte d'un coup de feu et est tombée foudroyée dans la maison.

Les commentaires vont leur train, comme vous devez le penser; mais la justice informant dans ce moment et plusieurs personnes étant sous sa main, je ne puis encore vous donner des détails exacts.

Au chapitre des empoisonnements par les champignons, vous pouvez ajouter qu'un individu de Bléré a failli être victime de ces cryptogames; une forte médication l'a sauvé; mais depuis huit jours il n'est pas encore entièrement guéri. »

Nantes. — Le Phare de la Loire a publié les détails suivants sur l'accident arrivé au Grand-Théâtre et dont nous avons dit hier quelques mots :

« Le premier acte de la *Juive* s'est terminé par un accident qui a causé une vive émotion. On allait baisser la toile, lorsque la monture d'un cavalier faisant partie de l'escorte de l'empereur Sigismond s'est mise à plier. Un instant, on a cru que son cavalier s'en rendait maître; mais le cheval, effrayé par les cris, se dressa brusquement sur les pieds de derrière et tombe dans l'orchestre, au-dessous de la loge municipale. Un long cri d'effroi retentit; on se précipite pour dégager le cavalier et les musiciens qui vraisemblablement avaient reçu le choc.

Heureusement, il y avait plus d'émotion que de mal, et les premiers arrivants ont trouvé le cavalier occupé déjà à calmer et à débarrasser son cheval.

Voici comment les choses se sont passées :

« Le cheval, après s'être redressé, est tombé à la renverse sur le rebord de la box destinée aux pompiers de service.

« Le choc a rejeté, sans blesser personne, le cavalier sur les pompiers, qui ont pu l'accueillir à bras ouverts; quant au cheval, il est retombé dans l'orchestre, en se faisant une légère écorchure.

« Grâce à ces circonstances presque miraculeuses, on n'a eu à déplorer aucun accident; les dégâts matériels eux-mêmes sont insignifiants et se bornent à deux verres de la rampe cassés.

« Comme on le pense, l'émotion causée dans la salle et sur la scène a été fort vive; la scène a été envahie: M. Sibille, adjoint, et M. Vallet, officier de paix, ont dû interve-

nir pour la faire évacuer, après avoir rassuré tout le monde, artistes et spectateurs.

« Ces accidents ne sont pas rares. D'habitude, on les prévient, dans la mesure du possible, en plaçant à la tête de chaque cheval un figurant qui tient la bride. Cette précaution avait été observée pour le cardinal et pour l'empereur; quant au reste du cortège, composé de soldats du train, on avait cru pouvoir le livrer à lui-même. C'est un tort, qui, nous assure-t-on, ne se reproduira pas; quelque habile cavalier que l'on soit, il est bien difficile d'imposer un calme absolu à un cheval effrayé par la musique, les lumières, les applaudissements, et le plus léger écart sur un espace aussi restreint peut occasionner de regrettables accidents.

« La première émotion calmée, il restait à résoudre un problème assez difficile: comment extraire le cheval du petit coin de l'orchestre où il se trouvait? Le cas n'avait pas été prévu par les architectes des théâtres, et la porte basse donnant accès au personnel était évidemment insuffisante pour l'hôte inattendu tombé de la scène. Il a fallu clouer des planches sur le rebord et faire remonter par cette rampe improvisée le cheval, qui s'est prêté, d'ailleurs, de la meilleure grâce à tout ce que l'on a exigé de lui.

« Le public des dimanches, avide d'émotions dramatiques, a trouvé que la mesure était dépassée, et la suite de la représentation s'est ressentie de cet excès de réalisme imprévu. Les artistes eux-mêmes ont subi jusqu'à la fin une impression pénible: heureusement, il n'y avait pas de débutants, ce qui nous permet d'être indulgent sans de trop graves inconvénients. »

On lit dans le Journal du Mans :

Vendredi dernier, le jeune Louis Pauvert, âgé de 15 ans, demeurant au hameau de la Bréduillière, commune de Luché, était occupé à tirer de l'eau d'un puits de 17 mètres de profondeur. La corde étant venue à se briser, le seau qu'il remontait tomba au fond du puits, et le sieur Pauvert s'y fit descendre par son père.

Arrivé à la surface de l'eau, on entendit des cris plaintifs et il perdit bientôt connaissance par suite des gaz délétères qui se dégagèrent en abondance.

Le sieur Charles Meunier, âgé de 44 ans, cultivateur à Luché, n'écoutant que son courage, descendit dans le puits pour porter secours au fils Pauvert, et tomba également sans connaissance.

Le sieur Julien Papin, âgé de 66 ans, cultivateur, se fit attacher avec une corde; à peine descendu à une certaine profondeur, il sentit qu'il allait perdre connaissance et se fit remonter. Il entendit, paraît-il, les malheureuses victimes gémir au fond du puits.

On envoya chercher le sieur Guichard, puisatier, qui essaya d'arriver jusqu'aux malheureux en se faisant précéder d'une chandelle qui s'éteignit bientôt. Alors il jugea prudent d'abandonner l'entreprise.

Enfin, le sieur Harang, puisatier à Ligron, descendit également dans le puits et fut obligé de renoncer à opérer le sauvetage.

On finit par retirer les deux victimes à l'aide d'une égrène. Mais déjà elles n'étaient plus que des cadavres.

On lit dans le Moniteur orléanais :

« Une bien triste nouvelle était annoncée hier soir par le Journal du Loiret : « Le phylloxera, disait notre confrère, viendrait de faire son apparition dans les vignobles situés aux portes d'Orléans. »

« De renseignements particuliers, puisés aux sources les plus sûres, il résulte que la nouvelle lancée par le Journal du Loiret est malheureusement d'une rigoureuse exactitude.

« Le fléau dévastateur a été reconnu par nos vigneron, et sa présence dûment constatée aujourd'hui même par une réunion de pépiniéristes et de viticulteurs.

« Pour l'instant, dix-huit climats sont attaqués. »

L'Univers a reçu de Lourdes les dépêches suivantes :

« 27 septembre.

« Quatre mille pèlerins sont arrivés, venant de l'Anjou, de la Normandie, du Languedoc.

« Un homme de l'Anjou, sourd-muet et paralysé depuis vingt-trois ans, a été subitement guéri. »

« 27 septembre, 11 h., matin.

« Quelques instants après la guérison du sourd-muet de l'Anjou, une autre guérison a eu lieu: celle d'une jeune fille d'Angers, malade d'anémie depuis plusieurs années. Ces guérisons excitent parmi les pèlerins le plus grand enthousiasme. »

PERCEPTION DE SAUMUR.

Les personnes qui acquittent leurs contributions en deux paiements sont priées de solder le deuxième terme payable en septembre.

Variétés.

Courrier de Paris.

— Courrier essouffé, mais fidèle, Apprends-nous ce que fait Paris; Offre-t-il toujours un modèle De grands, de bons et beaux esprits?...

— « Avec sa brillante apparence Et son vernis sur ses travers, Paris est toujours à la France Ce qu'est la France à l'univers.

Sur l'asphalte et sur le bitume, Pour ses seigneurs et ses barbiers, Le Paris qui boit et qui fume Acclame des boulevardiers.

Paris, délicat sur sa bouche, Se nourrit pourtant de canards, Et chaque corps savant s'y couche Après d'infâmes lupanards.

De libres-penseurs au front blême, Coiffé de bonnets phrygiens, Se donnent le plaisir suprême D'être enterrés comme des chiens.

Au miracle que l'alchimiste Cherchait jadis dans ses fourneaux, Parfois le marchand d'encre assiste Dans la boutique des journaux.

Paris est la ville-lumière, Nous crie Hugo dans son patois, Et pour abriter sa paupière Chacun dans l'œil se met les doigts.

Aux muses, hélas! disparues, Qui va succéder aujourd'hui? On dit que l'esprit court les rues... Il court si bien qu'il s'est enfui.

Faute d'avoir en ennemie A taquiner quelques Césars, Une immortelle Académie S'endort au bout du pont des Arts.

Par les princes de la Clinique Un monceau d'or peut s'acquérir, Mais la vie est le mal unique Qu'ils soient sûrs de savoir guérir.

Pour arriver à la richesse, La Bourse et les chemins de fer Ont des trains de grande vitesse Qui mènent aussi vers l'enfer.

D'un front qui brave les risées, De poudre de riz revêtu, Les nymphes des Champs-Élysées Prennent le pas sur la vertu.

Dans les huit-ressorts de ses dupes On voit passer l'ange déchu, Qui sous la traîne de ses jupes Dissimule son pied fourchu.

De l'Opéra l'éclat magique Fascine le bon Parisien, Mais des vers et de la musique Par indulgence on ne dit rien.

Plusieurs trafiquants d'éloquence, Contre quelques sacs de ducats, Voudraient troquer leur conscience.... Comment vendre ce qu'on n'a pas?...

Un bon républicain proclame Qu'il nous faudrait dorénavant, Et le divorce pour la femme Et l'athéisme pour l'enfant.

La chance d'avoir fait fortune En fabricant du chocolat, A Ménérier fait croire opportune L'heure de son apostolat.

Le droit, la tradition sainte, Le dévouement dans le péril, Le cœur d'un monarque sans feinte, Cela n'est bon que pour l'exil.

On accorde la préférence

A de vieux thèmes d'écolier,

Et, vers un abîme, la France

Pas à pas descend l'escalier.

De Sedan un éloge en règle

Nous émerveille et nous confond....

Des Gaulois laissent le nom d'aigle

A des gens qui craignent le plomb!...

La rage de s'en aller braire

Dans l'Assemblée ou le Sénat

Procure un bon petit salaire

Et s'appelle servir l'État. »

— Si tu n'as pas à la province

D'autres nouvelles à donner,

Courrier, ton bagage est trop mince....

A Paris tu peux retourner.

DICKSON.

Dernières Nouvelles.

Vissembourg, 27 septembre.

D'après des renseignements authentiques, la déclaration que l'empereur d'Allemagne a faite touchant la situation politique dans un entretien qu'il a eu, non pas avec une députation, mais avec un membre de la noblesse de Stuttgart qui lui avait été présenté, était conçue dans les termes suivants : « Je suis heureux de pouvoir espérer que la paix est à présent plus assurée que précédemment. On avait là une tâche difficile à remplir, surtout si l'on songe aux obstacles que l'empereur Alexandre a dû surmonter pour donner cette nouvelle preuve de son amour de la paix; mais on semble maintenant avoir fourni à la politique des grandes puissances une base qui permettra, je l'espère, d'arriver à un résultat favorable. »

Saint-Petersbourg, 27 septembre.

Le consul général de Russie à Belgrade a reçu de son gouvernement l'ordre de prendre, relativement à la proclamation du prince Milan comme roi de Serbie, une attitude tout à fait conforme à celle du représentant de l'Autriche-Hongrie. Le gouvernement russe pense que la proclamation dont il s'agit ne peut en aucune façon être approuvée. Au point de vue des désirs d'agrandissement de la Serbie, la Russie a déjà exprimé nettement son opinion lors de l'entrevue qui a eu lieu à Reichstadt entre l'empereur Alexandre et l'empereur François-Joseph.

Pour les articles non signés : P. GODAR.

Théâtre de Saumur.

SAMEDI 30 septembre 1876.

GRAND CONCERT

DONNÉ PAR

M^{lle} Louisa CAUVILLE

Élève du Conservatoire de Paris,

AVEC LE CONCOURS DE

La Musique des Sapeurs-Pompiers

Et de plusieurs Artistes.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Hommage à l'Alsace-Lorraine* (Bléger).
2. Grand air du *Nabab*, chanté par M^{lle} Louisa Cauville (Halévy).
3. Air pour baryton, chanté par M. X...
4. *Nina ou la Folle par amour*, chantée par M^{lle} Louisa Cauville (Dalayrac).
5. Valse pour orchestre à cordes (Strauss).
6. Morceau pour baryton.

DEUXIÈME PARTIE.

7. *La Muette de Portici*, fantaisie (Auber).
8. Grand air du *Pré aux Clercs*, chanté par M^{lle} Louisa Cauville (Hérold).
9. Morceau pour orchestre à cordes.
10. Duo de soprano et baryton.
11. Air pour baryton.
12. *Rigoletto*, grand air, chanté par M^{lle} Louisa Cauville (Verdi).
13. Valse de Schuller.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

Prix des places ordinaire.

S'adresser, pour la location, chez M^{me} Thuau.

Comité des Concours Poétiques de Bordeaux.

APPEL AUX POÈTES.

Le dix-septième concours poétique, ouvert à Bordeaux le 15 août, sera clos le 1er décembre 1876.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du Comité, 7, rue Cornu, à Bordeaux (Gironde). — (Affranchir.)

La librairie Calmann Lévy vient de mettre en vente deux volumes d'œuvres posthumes de X. Doudan, ayant pour titre: Mélanges et Lettres.

comte d'Haussonville et de précieuses notices par MM. de Sacy et Cuvillier-Floury rehaussent encore la valeur littéraire.

Sous ce titre: Vie de Napoléon, vient de paraître chez l'éditeur Calmann-Lévy, une œuvre posthume de Stendhal (Henry Beyle).

La librairie Calmann Lévy vient de mettre en vente une nouvelle série du Legs de Cain, sous le titre de Nouveaux récits galiciens, par Sacher-Masoch, traduction de Th. Bentzon.

renommée, non-seulement en Autriche et dans toute l'Allemagne, mais aussi en Angleterre et en Amérique.

Fumouze-Albespeyres: Produits pharmaceutiques; voir aux annonces.

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, obtiennent mille guérisons par an, terme moyen.

Table of train schedules for Chemin de Fer de Poitiers, including departure and arrival times for Saumur and Poitiers.

Table titled 'COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1876' showing market data for various securities, including bonds, stocks, and exchange rates.

Table of train schedules for Chemin de Fer d'Orléans, Gare de Saumur, detailing departure and arrival times.

Etude de M. BOURDAIS, notaire à Gennes.

A VENDRE A L'AMIABLE, L'ILE DE JOREAU. Contenant 6 hectares 10 ares, située au milieu de la Loire et à 200 mètres de Gennes.

Etude de M. BOURDAIS, notaire à Gennes.

A VENDRE A L'AMIABLE, UNE BELLE MAISON De construction récente, Située à Gennes.

A VENDRE DE SUITE, En bloc ou par lots, UN PRÉ. D'une contenance de 15 hectares 50 ares, situé près Saumur.

Etude de M. PAUL TAUREAU, notaire à Doué.

VENTE MOBILIÈRE APRÈS DÉCÈS. Le dimanche 1er octobre 1876, à midi, par le ministère dudit M. Paul Taureau.

AVIS. ON DEMANDE A ACHETER une bête dressée à la selle et à la voiture, âgée de 6 à 7 ans.

A LOUER PRÉSENTEMENT, Rue Royale, n° 1, GRANDE CAVE, GRAND MAGASIN ET REMISE.

On demande un bon expéditionnaire. Beaux appointements. S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE SAINT-FLORENT demande des ouvriers charpentiers et des manœuvres.

ANCIENNE PHARMACIE PASQUIER, 20, rue du Marché-Noir, SAUMUR.

A. CLOSIER, Pharmacien-chimiste, successeur. Comme par le passé, on trouvera à la pharmacie un grand assortiment de bandages herniaires.

RIELLANT DENTISTE, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

LE BIEN PUBLIC DE PARIS. Journal quotidien, politique et littéraire. LE PLUS VANDU DES JOURNAUX SÉRIEUX.

AVIS AU PUBLIC. Il existe dans le commerce de nombreuses imitations des préparations de la maison FUMOUCZE-ALBESPEYRES.

Papier et Vésicatoire d'Albespeyres employés dans les hôpitaux militaires. Les meilleures préparations pour former les vésicatoires.

Papier et Cigares anti-asthmatiques de B. Barral. Ces préparations constituent un perfectionnement important du carton anti-asthmatique du Codex.

Cataplasmes Jouanique, en feuilles minces, légers, inaltérables. Trempés 6 ou 8 minutes dans l'eau bouillante.

Capsules Raquin, APPROUVÉES par l'ACADÉMIE DE MÉDECINE, qui les a déclarées supérieures à toutes les autres préparations de COPAHU.

NOTA. — Ces produits sont envoyés franco contre mandat ou timbres-poste adressés à FUMOUCZE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, à Paris.

L. HUET, NATURALISTE-EMPAILLER, Rue de Fenet, maison Alleaume, A SAUMUR.

A l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il se charge d'empailler toutes sortes d'animaux: d'après les procédés les plus connus et les meilleurs.

MÉDECINE

Voici l'énumération des cas les plus communs dans lesquels les excellentes Pilules purgatives et dépuratives de Cauvin sont employées avec succès.

Boîtes de 30 Pilules, 2 fr. — Dans toutes les Pharmacies.

Advertisement for BENZINE COLLAS, featuring the text 'MEILLEUR DISSOLVANT DES CORPS GRAS' and 'EXIGER LA BANDE VERTE DÉPOSÉE'.